

ÉDITORIAL NATHALIE BAMPS

La suédoise et son objectif emploi

Un credo, il faut l'assumer

Si certains en doutaient encore, les choses sont à présent très claires. Oui, les syndicats ont raison. Charles Michel veut faire plaisir aux employeurs. Enfin, faire plaisir... Nuançons. Venant d'un gouvernement, rien n'est gratuit. Il veut «favoriser les employeurs». Il n'y a aucun doute là-dessus, et aucune honte à avoir. Car le geste de Charles Michel aux patrons n'est pas dénué d'intérêt. Le gouvernement fédéral espère un effet retour. Et donc, il fait tapis. Tout sur le noir, impair: la création d'emploi.

Le projet de «travail faisable» de Kris Peeters – dont la CSC dénonçait hier qu'il se soit mué en projet de flexibilité du travail au profit des patrons, plutôt que d'aider les travailleurs à tenir debout

Ceux qui s'en indignent n'ont pas bien entendu Charles Michel répéter son credo: «jobs, jobs, jobs».

jusqu'à 67 ans – en est un bel exemple. La volonté de remettre au goût du jour la période d'essai (quitte à bafouer l'accord sur l'harmonisation des statuts) en est un autre. Les baisses de charges patronales, la révision de la loi de 1996, l'intention de reformer l'impôt des sociétés aussi.

Dire que ces mesures ne sont que des cadeaux offerts sous le sapin de Noël du patronat n'est pas honnête. Ceux qui s'en indignent n'ont pas bien entendu Charles Michel répéter son credo, maintes et maintes fois à la Chambre: «jobs, jobs, jobs».

Mais force est aussi de constater que les entreprises ne se sont pas toujours montrées à la hauteur des «cadeaux» qu'elles ont reçus. Il y a eu des emplois créés. Mais pas assez. 69.700 depuis le début de la législature. Mais le taux d'emploi, lui, baisse. Cela doit changer.

Dans deux ans, nous tirerons le bilan de ce gouvernement. Charles Michel devra s'accrocher. Assumer son credo. Les fédérations patronales aussi. Tous les espoirs reposent sur elles. Auront-elles

réussi à se montrer dignes des mesures prises pour les aider? Ne se retrancheront-elles pas derrière des effets de conjoncture pour justifier un bilan mitigé? Espérons que non. Car la porte sera grande ouverte à la perte de confiance, au populisme, à la montée des extrêmes. On en est déjà tout proche. Il n'y a qu'à voir le score du PTB... Et l'échec sera sur tous les fronts: politique, économique et social.